

## **Evaluation epistemologico-méthodologique du capital humain**

## **Epistemological-methodological evaluation of human capital**

**AISSA Sara**

Doctorante

Faculté des sciences juridiques économiques et sociales

Université Mohammed Premier

Laboratoire interdisciplinaire des recherches scientifiques économiques économétriques et  
managériales

Maroc

**REGHIOUI Anouar**

Enseignant chercheur

Faculté des sciences juridiques économiques et sociales

Université Mohammed Premier

Laboratoire interdisciplinaire des recherches scientifiques économiques économétriques et  
managériales

Maroc

**Date de soumission :** 13/06/2024

**Date d'acceptation :** 10/08/2024

**Pour citer cet article :**

AISSA S. & REGHIOUI A. (2024) «Evaluation epistemologico-méthodologique du capital humain», Revue Internationale des Sciences de Gestion « Volume 7 : Numéro 3 » pp : 1101 - 1114

## Résumé

Le positionnement épistémologique en sciences de gestion fait aujourd'hui l'objet de nombreuses controverses. Cet article explore les fondements théoriques et les paradigmes de recherche qui sous-tendent la conceptualisation et l'analyse du capital humain. Il examine les différentes approches méthodologiques utilisées pour étudier le capital humain dans divers domaines tels que l'économie, la sociologie et la psychologie. En outre, l'article met en lumière les débats théoriques entourant la mesure et la valorisation du capital humain, ainsi que ses implications dans la gestion des organisations et une analyse approfondie et critique du positionnement épistémologique du capital humain, notamment en ce qui concerne la nature du savoir, la valeur du capital humain et les politiques qui en découlent. Ils sont issus de trois hypothèses distinctes, proposés par différents théoriciens épistémologiques dont deux sont radicalement opposées et la troisième cherche à les concilier, tel que Popper qui est a-historique et celle de Kohn qui est considérée comme historique, en dernier, Lakatos qui est connu pour concilier les deux thèses en utilisant une méthodologie de recherche scientifique. Les approches de ces trois auteurs sont fondamentalement différentes, mais elles se recoupent en ce qui concerne l'évaluation des théories scientifiques.

**Mots clés : capital humain, position épistémologique, paradigme épistémologique, programme de recherche scientifique.**

## Abstract

This article explores the theoretical foundations and research paradigms underlying the conceptualization and analysis of human capital. It examines the diverse methodological approaches employed to study human capital across various disciplines, including economics, sociology, and psychology. Furthermore, the article underscores the theoretical debates surrounding the measurement and valuation of human capital, and its implications for organizational management: An in-depth and critical analysis of the epistemological positioning of human capital is provided, particularly concerning the nature of knowledge, the value of human capital and the policies. These discussions stem from three distinct hypotheses, proposed by different epistemological theorists. Two of these hypotheses are radically opposed, while the third attempts to reconcile them. For instance, Popper's approach is a-historical, whereas Lakatos is noted for integrating the two opposing these through a scientific research methodology. Although the approaches of these three theorists fundamentally differ, the converge when it comes to evaluating scientific theories.

**Keywords : human capital, epistemological position, epistemological paradigm, scientific research program**

## Introduction

Tous les théoriciens du K.H sont d'accord que l'investissement dans l'éducation, la formation et la santé est d'une importance capitale pour l'individu. Il stimule la connaissance, améliore la productivité, augmente le salaire, accroît le sentiment d'épanouissement et assure le bien-être. Jacob Mincer explique parfaitement le rôle du K.H dans la vie de l'individu en précisant que « l'interprétation économique des gains sur une durée de vie est la suivante : les salaires sont proportionnels à la dimension du K.H. De ce fait, les différences des salaires entre les salariés sont dues principalement à des différences dans la dimension des stocks en K.H, et non à un « taux de salaire » différent par unité de stock de K. .(J.Mincer, 1993). Il va de soi que le bon salaire permet de satisfaire les besoins du corps et de l'esprit et aide l'individu à mener une vie convenable du corps et de l'esprit et être l'individu amener une vie convenable.

La corrélation positive entre l'éducation et le salaire et confirmée aussi bien au niveau théorique que pratique. Sur le plan théorique, dans la théorie de la répartition des revenus, l'éducation explique le revenu et dans la théorie des choix (éducatifs) le revenu explique l'éducation.

De la même manière, dans la pratique les individus investissent dans l'éducation en vue d'atteindre une bonne carrière professionnelle en vue professionnel et partant un bon salaire.

Dans la théorie du K.H, les économistes se concentrent traditionnellement sur les salaires. Ce sont les sociologues qui ont élargi le champ de la théorie du K.H, telle qu'elle a été définie par G. Becker, à l'éducation. Ils ont appliqué le concept de capital à l'éducation pour le truchement du capital culturel.

Pour comprendre cette complémentarité, il faut faire une comparaison ne serait-ce que sommaire - entre l'analyse que font Becker, Schultz et Mincer pour le K.H et que Becker baptise lui-même d'« Approche économique du comportement humain » et l'analyse du K.H que fait Pierre Bourdieu quand il étudie le comportement humain et qu'il fait rentrer dans sa théorie de L' « Economie générale des pratiques » où il analyse les pratiques des agents économiques dans les sociétés postmodernes qui « en permanence doivent apprendre à réinventer avec plus ou moins de succès, leurs ressources économiques et culturelles ».(P.Bourdieu,2000)

Depuis son apparition dans les années 60 sous les plumes de Schultz, Becker et Mincer, le K.H a fait l'objet d'un travail théorique et empirique d'une large communauté scientifique appartenant à des horizons culturels différents. En plus des économistes qui ont débattu avec grand succès la corrélation entre l'éducation et le revenu, entre l'éducation et la productivité, entre la qualification et la performance..., les sociologues à leur tête P- Bourdieu, ont construit

un concept similaire au K.H il s'agit du « capital culturel » qui englobe l'ensemble des ressources culturelles dont dispose l'individu.

Dans cette étude nous n'avons surtout pas l'intention d'analyser le K.H dans ses dimensions économiques et sociologiques. La théorie du K.H, a constitué un champ d'investigation très large pour toute la communauté scientifique dans les sciences sociales et humaines. De ce fait ils s'avèrent nécessaire de s'interroger sur l'étude de l'évolution de la théorie du K.H en se référant à un cadrage épistémologique.

Pour ce faire, nous procédons en deux temps complémentaires dans la première étape nous présentons les fondements théoriques de quelques écoles épistémologique qui nous serviront dans une deuxième étape comme support méthodologique à l'évolution scientifique de la théorie du K.H.

### **1-Fondements théoriques des paradigmes épistémologico-méthodologique**

Traditionnellement l'épistémologie est enseignée dans les facultés des sciences humaines. Elle accompagne la philosophie notamment celle des sciences. Elle a pour objet l'étude critique des fondements et transformations des sciences. C'est aussi une théorie philosophique qui explique le fonctionnement de la science. Il existe, certes, plusieurs courants de pensée épistémologiques dont les plus réputés sont le rationalisme, l'empirisme, le positivisme et le réalisme, mais nous n'avons ni l'intention, ni la capacité intellectuelle de discuter ces dits courants. Nous allons nous référer, dans cette étude, à quelques écoles de pensée épistémologico-méthodologique qui à partir de l'analyse clinique de l'histoire des sciences ont construit des moules méthodologiques qui permettent au chercheur de suivre l'évolution de la science et de tester sa validité ou sa non validité.

Pour cette fin, nous avons choisi cinq grands courants de pensée épistémologique et méthodologique que nous présentons sommairement. Il s'agit des pensées de T.S Kuhn, K. Popper, I. Lakatos, P. Feyerabend et G. Bachelard.

#### **1.1 L'apport de T.S. KUHN**

Pour construire une école de pensée, il faut forger les concepts qui permettent aux chercheurs d'avoir un pouvoir explicatif.

Le rôle du concept est de mettre en ordre les idées, ordonner les idées les articles, les coupes et les découpages. Ils donnent une consistance au texte, et font valoir la cohérence et la progression dans l'analyse.

Lorsque T. Kuhn décida de discuter le progrès de la science, il a construit le concept de « paradigme » par lequel il a expliqué que le progrès scientifique se réalise par succession de période qu'il baptise de « sciences normale », « crise et apparition de nouvelles théories scientifique », et « la révolution facteur de progrès ».

Dans l'étape de « la science normale » qui est « une activité au sein de laquelle les scientifiques passent inévitablement presque tout leur temps, est fondée sur la présomption que le groupe scientifique sait comment est constitué le monde » (T. Kuhn, 1970), la communauté scientifique s'engage autour d'un même paradigme. Tous les membres de la communauté, ayant la même vision du monde se partagent les mêmes constructions sur l'accumulation du savoir.

Dans l'étape normale, la science est dominé par un seul paradigme dont l' « utilité est de renseigner les scientifiques sur les entités que la nature contient ou ne contient pas et sur la façon dont elles se comportent [...]. Par l'intermédiaire des théories qu'ils incorporent, les paradigmes se trouvent donc être un élément constituant de l'activité de recherche » (T. Kuhn, 1970).

Lorsque le paradigme est bien établi, les scientifiques de la même discipline se regroupent autour de lui et travaillent ensemble en vue de consolider « la science normale » et de la faire progresser par accumulation successives.

Pour T. Kuhn la progression de la science est l'affaire d'une communauté scientifique et non pas d'un chercheur isolé. Il définit la communauté scientifique comme l'ensemble des chercheurs appartenant à la même discipline, qui se connaissent et qui ne se connaissent pas ; ils sont éparpillés à travers le monde mais ils ont le même langage et cherchent à atteindre le même objectif (faire avancer la science). La communauté scientifique n'a ni siège stable, ni boîte postale, ni représentant. La communication entre ses membres est horizontale, elle se fait à travers les revues spécialisées.

A l'intérieur de la communauté scientifique, le chercheur doit se conformer aux règles techniques et théoriques qui régissent la science. Ainsi, tous les membres de la communauté ont la même vision paradigmatique. Toutefois, il importe de préciser que le paradigme rencontre de temps à autre des difficultés c'est-à-dire des énigmes qui l'entachent.

Lorsque les énigmes se multiplient et se prolifèrent à l'intérieur de la communauté scientifique, elles se transforment en « anomalie qu'aucun effort ne permet de réduire à ce qu'attendaient les spécialistes. Ainsi, et de bien d'autres manières encore, la science normale s'engage fréquemment. Et quand cela se produit -c'est-à-dire quand les spécialistes ne prennent ne

peuvent ignorer plus longtemps les anomalies qui minent la tradition établie dans la pratique scientifique- alors commencent les investigations extraordinaires qui les conduisent finalement à un nouvel ensemble de construction ». (T.Kuhn, 1970) C'est-à-dire un nouveau paradigme.

Dans l'étape de crise, le paradigme perd son caractère dominant, la communauté des savants se disloque, les vérités admises ne sont plus, même le travail des chercheurs se modifie et chacun cherche à s'approprier le nouveau savoir. Devant K.O. scientifique, Kuhn remarque que « bien que [Les scientifiques] commencent peut-être à perdre leurs convictions et envisager d'autres théories, ils ne renoncent pas au paradigme qui les a menés à la crise » (T.kuhn 1970).

T. Kuhn insiste sur le fait que les paradigmes se succèdent et s'enchaînent car « rejeté un paradigme sans lui en substituer simultanément un autre, c'est rejeter la science elle-même » (T.Khun 1970).

Donc le passage d'un paradigme à un autre constitue l'étape de la révolution scientifique dans la théorie de Kuhn. Celle-ci n'est, en fait, que la corroboration de l'étape de la période de crise où les scientifiques concentrent leurs efforts sur les difficultés que rencontre le paradigme déchu.

Avec le changement du paradigme, la manière de percevoir la réalité change elle aussi. Le paradigme ancien devient un inopérant et il est, tout de suite, supplanté par un autre qui offre à la communauté scientifique les moyens de dépasser les anomalies qui entravent le développement de la science. Sur ce point Kuhn est plus explicite car il indique qu' « un paradigme plus ancien est remplacé en totalité ou en partie par un nouveau paradigme incompatible » (T.kuhn 1970.)

Il importe de remarquer qu'aucune crise, selon Kuhn, ne peut mener à une révolution s'il n'y a pas un paradigme concurrent.

En somme, on peut dire que Kuhn a développé sa théorie d'une manière fondamentalement cyclique et discontinue c'est-à-dire, lorsqu'un paradigme est entaché d'anomalies, et il n'est pas rejeté, dans sa totalité, par la communauté des scientifiques. Il se produit une révolution scientifique qui colmate les brèches de la crise tout en conservant les aspects positifs de l'ancien paradigme.

### **1.1.1- Démarcation et Réfutation de Karl Popper.**

Pour construire sa théorie de la logique de la découverte scientifique, Karl Popper a forgé deux concepts clé : La démarcation et la réfutabilité.

Par la démarcation, il a fait la distinction entre science et, non sciences. Pour lui, la science est composée de trois compartiments : Les sciences dures (physique, chimie, biologie...), les sciences douces (astronomie, astrologie) et les sciences sociales (Economie, sociologie...) ; alors que la non science contient toutes les disciplines qui n'acceptent pas d'être soumises à l'expérimentation telles- que la poésie, l'art, la religion... (M. Blang, 1982).

Les épistémologues ne sont pas d'accord sur le fait de considérer les sciences sociales comme scientifiques ou plus précisément utilisent les mêmes méthodes que les sciences de la nature. Karl Popper qui reconnaissait au départ l'unité de la science (M. Blang, 1982) reconnaît vers la fin la fin de sa vie que « certaines parties de l'économie ne sont pas réputées scientifiques, puisqu'elles ne satisfont pas à ce critères de testabilité, mais qu'elles ne répondent pas à ce critère parce qu'elles sont trop complexes » (K. Popper, 1986)

Contrairement à la méthode positiviste qui considère que la connaissance progresse par résultats vérifiés successifs à partir de l'observation et l'expérimentation, Karl Popper propose « le critère de démarcation » qui offre aux scientifiques le « pouvoir [de] décider de manière définitive de la vérité ou de la fausseté de tous les énoncés de la science » (K. Popper, 1978) la logique- p.36) . Cette méthode se présente comme une antithèse au vérificationnisme qui ramène tous les énoncés théoriques à des énoncés observables et « doués de sens». En effet, toute la réflexion de Popper s'articule autour du problème de la démarcation c'est-à-dire comment distinguer les sciences des pseudo- sciences.

A cet effet, K. Popper est très explicite. « En rejetant la méthode inductive [dit-il], pourrait-on dire, je prive la science empirique de ce qui paraît être ça caractéristique la plus importante et ceci signifie que je lève les barrières qui séparent la science de la spéculation métaphysique. Je répondais à cette objection que ma principale raison de rejeter la méthode inductive est précisément qu'elle ne fournit qu'elle nous fournit de marque distinctive approprié au caractère empirique, non métaphysique, d'un système théorique ; en d'autres termes, je la rejette parce qu'elle ne fournit pas de critères de démarcation adéquat » (K. Popper, 1978).

Le second concept, la falsifiabilité est utilisée par k. Popper pour répondre au problème de la démarcation. C'est en cherchant de tracer une frontière entre la science et la non science ou pseudoscience, qu'il remarque que « le critère de réfutabilité »

Apporte en effet, une solution à ce problème, puisqu'il spécifique que des énoncés ou des systèmes dénoncés doivent pouvoir entrer en contradiction avec des observations possibles ou imaginable » K. le Popper la logique- p.36)

Il importe de rappeler que K. Popper s'intéresser dans sa vie estudiantine à la relativité d'Einstein à la psychanalyse freudienne et à la théorie marxiste. A partir de ces grandes approches, il a construit une ligne de pensée qui devient par la force des choses la sienne.

Pour critiquer les vérificationnistes - dont il fait partie de leur cercle au départ, Karl. Popper les a ramenés dans le champ de la logique qu'il maîtrise parfaitement.

Cependant, il propose le critère de falsifiabilité qu'il juge plus pertinent que le critère de vérifiabilité pour juger la validité ou la non-validité d'une théorie.

« Une théorie qui n'est réfutable par aucun événement qui se puisse concevoir est dépourvu de caractère scientifique » (K. Popper. 1965). Plus précisément la scientificité d'une théorie, pour lui réside la possibilité de la réfuter.

Tant qu'une théorie résiste à la réfutabilité, elle est corroborée ; la corroboration signifie la vérification approximative car aucune théorie n'est valable éternellement. Dans la réalité, des théories se succèdent et complètent le vide les unes des autres pour faire progresser la connaissance.

### **1.1.2-La méthodologie des programmes de recherche scientifique à Imre Lakatos**

Imre Lakatos est considéré par les commentateurs et les analystes de ses travaux comme le conciliateur qui a réalisé « un compromis entre la méthodologie agressive, ahistorique si ce n'est antihistorique de Popper et la méthodologie relativiste et défensive de Kuhn, un compromis qui néanmoins se tient fermement dans le camp de Popper » (M Blang, 1982).

Philosophe des sciences aimerais, Imre Lakatos à construit une méthodologie, propre à lui, en vue d'évaluer les théories scientifiques.

« Selon ma méthodologie, les grandes réalisations scientifiques sont des programmes de recherche qui peuvent être évalués en termes de problèmes progressifs et dégénératifs ; et les révolutions scientifiques consistent en un programme de recherche qui en remplace un autre. Cette méthodologie fournit une reconstruction rationnelle de la science. Le mieux est de le présenter par contraste avec la falsification et le conventionnalisme qui empruntent tous deux des éléments essentiels » (I. Lakatos 1994). Dans cette définition, l'auteur insiste sur le programme de recherche scientifique (PRS), alors qu'est-ce qu'un PRS ?

Selon Lakatos le PRS est constitué d'un noyau dur (hard core) et d'une ceinture protectrice.

Le noyau dur constitue une base théorique non réfutable ; il est composé d'une « heuristique positive » qui incarne toutes les croyances irréprochables dont la communauté scientifique est convaincu. C'est la ligne de conduite pour les recherches futures ; elle est inviolable et protégée

par la ceinture protectrice ; et d'une « heuristique négative » qui représente l'ensemble des règles méthodologiques qui peuvent empêcher le PRS à progresser, donc à éviter.

Quant à la ceinture protectrice ou « Glacis Protecteur », I.Lakatos l'interprète de la manière suivante lorsque « l'heuristique négative du programme nous empêche de diriger le modus tollens contre ce « noyau dur » nous devons, au contraire mettre toute notre ingéniosité à formuler ou même à inventer des « hypothèses auxiliaire », formant un glacis protecteur autour de ce noyau, c'est contre elles que nous devons réorienter les modus tollens, et ce sont elles qui doivent soutenir le choc des mises à l'épreuve et être adaptées, ou même remplacées de fond en comble pour défendre ce noyau qu'on rend ainsi plus dur ». (I.Lakatos 1984).

Selon Lakatos le PRS peut être soit progressif et généscent soit dégressif et dégénéscent. Il est progressif quand les théories qui le composent se succèdent et comblent le vide les unes des autres ; plus précisément quand elles arrivent à expliquer les faits que les théories précédentes ne peuvent pas en faire.

Lokatos s'est inspiré de la thèse de K. Popper dans laquelle une théorie n'est scientifiques que s'il est possible de la soumettre à l'épreuve et éventuellement de la réfuter pour construire sa théorie de « progression » et de « dégénérescence » à cet effet, il a forgé le concept de « Méthodologie des programmes de recherche scientifique » pour évaluer la science et déterminer, par la suite, sa véracité ou sa fausseté. C'est une combinaison de la falsifiabilité de Popper, des révolutions scientifiques de Kuhn et de la tolérance méthodologique de Feyerabend.

Pour Lakatos, le noyau dur ne doit être ni rejeté ni modifié c'est le P.R.S qui doit être soumis à l'évaluation. Il est progressif « lorsque son contenu supplémentaire est corroboré » (H.Brochier 1990).

Les théories qui ne progressent pas, deviennent dégénéscentes. « La supériorité d'une théorie doit se mesurer se mesurer à son pouvoir heuristique, c'est-à-dire à sa capacité de prédire des faits nouveaux » (C. Malamoud & F. Spitz ). Quand un nouveau P.R surgit, il doit commencer à expliquer les faits anciens par des manières nouvelles ; autrement dit, il tente de résoudre les anomalies de l'ancien paradigme. Tout cela suppose qu'il ne faut jamais abandonner un PRS dégénéscent « puisqu'on est dans une situation d'un enveloppement d'une théorie par une autre et non pas dans une situation de négation ou d'un refus absolu » (M. Naji 2002).

## **2- Cadrage épistémologique de la théorie du K.H.**

Après avoir exposé les trois grands courants épistémologiques et méthodologique (le paradigme de Kuhn, la réfutabilité de Popper et la méthodologie des programmes de recherche de Lakatos), que nous considérons comme moyens de de testabilité et d'évaluation de progrès des théories scientifiques, nous allons tenter, dans ce qui suit, d'examiner la théorie du K.H on se référant aux dits courants précités.

Pour clarifier davantage comment allons-nous faire pour évaluer la théorie du KH, nous commençons, tout d'abord, par rappeler les fondements théoriques et la définition du K.H pour les soumettre ensuite à une appréciation épistémologique à partir d'un cadre méthodologique bien défini.

### **2.1-Fondements théoriques du K.H.**

Un va et vient dans l'histoire de la pensée économique (HPE) nous renvoie à la théorie néoclassique qui a introduit la formalisation dans l'analyse économique. Elle explique en effet, les phénomènes économiques (consommation, dépenses,...) à partir des choix des individus. Elle est caractérisée par ce qui est communément répandu chez la communauté scientifique des économistes par « L'individualisme méthodologique ».

Toutefois, il faut préciser, tout d'abord, que le concept « individualisme méthodologique » est construit, au départ, dans le champ de la science ou on considérait que le phénomène socio dans le champ de la sociologie où en considérait que les phénomènes sociaux ne peuvent être compris qu'en prenant en considération les actions des individus.

Dans la science économique, plus précisément avec la domination du paradigme néoclassique, l'analyse économique s'est focalisée par l'analyse du comportement des individus.

Celui-ci en cherchant, toujours, à maximiser ses intérêts se trouvent contraint de puiser dans les calculs qui le rend par la force des choses un homme cartésien. Hormis les sociologues qui se réclament le paternalisme de l'individualisme méthodologique, il semble que la dite expression « ait été inventé vers 1910 par les membres autrichiens de l'école de l'utilité marginale, qui prétendaient ainsi distinguer l'individualisme analytique de la théorie microéconomique, prescrivant une forme d'analyse économique qui démarre toujours à partir de la conduite des individus », (F. Naishtat & M. Weber ) Joseph Schumpeter a fait la distinction, dans son ouvrage monumental « Histoire de l'analyse économique » 1954 entre individualisme sociologique et individualisme méthodologique. Par le premier, il explique que ce sont les individus, qui décident en action, de résoudre les phénomènes sociaux, alors que

par le second, il explique la rationalité dont doit être dotée l'individu à l'occasion de l'aventure dans l'entreprise ( Schumpeter).

De l'individualisme méthodologique caractérisé par la rationalisation et l'optimisation des actions est né deux grands concepts, l'un en sciences économiques, l'homo economius, l'autres en sociologie « sociologues ». Ils se recoupent au niveau des choix rationnels. Pour les économistes « L'individu agit sous l'empire d'un « calcul des plaisirs et des peines » ou dans un langage plus moderne d'un « calcul coût avantage » ou « calcul coût bénéfice » (R Boudon 2002).

## **2.2 Dans la théorie du K.H, l'éducation répond à un besoin humain**

L'hypothèse centrale de la théorie du capital humain met en équation l'accumulation de l'éducation en face de la génération des gains futurs. Il convient donc d'investir dans l'éducation et par extension dans la formation et l'expérience pour assurer les revenus futurs élevés et partant un bien-être.

Les personnes qui investissent dans les longues études et obtiennent des diplômes supérieurs croient qu'elles seront mieux cotées sur le marché du travail, mais la réalité est autre. Ce sont les employeurs qui arbitrent sur le choix de l'emploi. A cet effet une nouvelle théorie a surgi dans le champ de la théorie du K.H, celle du « filtre » ou du « signal » initiée par (M. Spence 1974) qui repose sur « L'hypothèse que les études ne sont pas un investissement pour augmenter le capital humain mais un simple moyen de sélection ». Les diplômes ne sont, en fait, que des signaux pour l'employeur car ils ne permettent pas des indications sur la productivité du diplômés. C'est la formation et le cumul d'expériences qui permettent d'envoyer le bon signal pour l'employeur.

La théorie du signal n'est, en fait, qu'une des théories nées dans le berceau de la théorie du K.H ou plus précisément dans le Programme de Recherche Scientifique si on fait l'analogie avec l'épistémologie de I. Lakatos.

Nous essayerons, dans ce qui suit, de transposer la théorie du K.H sur la M.P.R.S telle qu'elle a été présentée par Lakatos dans le but de vérifier s'il s'agit d'une théorie généréscente ou dégénérescente.

## **2.3- Contexte méthodologique et épistémologique de la théorie du K.H**

La théorie du K.H est née en 1960 sous la plume de T. Schultz, puis elle a fêté son premier anniversaire quadriennal en 1964 avec G. Becker. Depuis ce temps, elle n'a cessé de progresser

au sens d'une propagation scientifique à laquelle s'est intéressée la communauté scientifique des économistes tout d'abord suivie d'une littérature abondante dans d'autres disciplines.

Pour tester et évaluer la progression et la pertinence de la théorie du K.H nous allons tenter de les vérifier par l'approche méthodologique de Imre Lakatos,

Plus précisément, nous allons lui appliquer la M.P.R.S qui est une combinaison de la falsifiabilité de K. Popper et des révolutions scientifiques de T Kuhn. Donc, nous allons nous demander si la théorie du K.H constitue-t-elle un programme de recherche scientifique Lakatosien et est-ce qu'elle est progressive ou dégénérante ?

Il n'est pas difficile de démontrer que la théorie du K.H est un véritable programme de recherche scientifique. Elle est constituée, en fait, d'un noyau dur et d'une ceinture protectrice et a enregistré une progression croissante remarquable caractérisée par sa capacité d'avoir procréer dans son entourage (ceinture protectrice) de nouvelles théories. « Le concept de K.H ou de « noyau dur » du programme de recherche sur le K.H et l'idée que les individus dépensent pour eux-mêmes de différentes de différentes manières, pas seulement dans le but de plaisirs immédiats, mais aussi dans le but de ce procréer des revenus futurs pécuniaires et non pécuniaires, ils peuvent dépenser pour leur santé [...] une éducation supplémentaire [...] rechercher un emploi [...] acheter des informations. Tous ce phénomènes [...] peuvent être considérés comme un investissement plutôt que comme une consommation, qu'ils soient le fait d'individus agissant deux- même, ou le fait de la société agissant pour le compte de ses membre » (M.Blang 1982).

#### **2.4- Noyau dur et ceinture protectrice**

« Si on calque la théorie du capital humain sur la méthodologie des programmes de recherche scientifique de Lakatos elle se superpose parfaitement » (S. Naji 2022). En effet la théorie du K.H n'est qu'une simple application de la théorie orthodoxe du capital dont le noyau dur et cristallisé dans la théorie libérale. Celle-ci est constituée par une heuristique positive qui regroupe tous les postulats de base de la doctrine libérale (propriété privée, liberté de circulation des marchandises et des hommes...) et une heuristique négative qui est constituée d'un ensemble d'éléments qui risquent de freiner voire bloquer la prolifération « d'hypothèse auxiliaire » desquelles naissent les nouvelles théories qui constituent la ceinture protectrice.

La théorie du K.H en tant que Programme de Recherche Scientifique Lakatosien et entouré d'un ensemble de théories qui sont nées elles-mêmes de ce programme. Elles tournent en orbite autour du noyau dur pour le protéger contre les anomalies qui risquent de le détruire si elles

durent et de le fructifier par la mise en œuvre de nouvelles hypothèses qui se transforment en théories.

### **2.5- Générescence ou dégénérescence de la théorie du K.H**

Nul doute que la théorie du K.H est féconde. Elle a donné naissance, en fait, à plusieurs théories comme la théorie de l'éducation, la théorie de la santé, la théorie des ménages, la théorie du filtre, et autres...

Dans la théorie de l'éducation par exemple le consommateur de l'éducation se trouve contraint d'orienter sa demande d'éducation « en fonction des coûts directs et indirects que lui impose la formation et des variations de gains différentiels liés aux années supplémentaires d'études ». (M.Blang.1982)

### **Conclusion**

L'analyse épistémologico-méthodologique du concept du capital humain suscite un intérêt majeur dans les sciences de gestion, en essayant d'évaluer le développement du concept à travers un enchaînement purement épistémologiques annoncées par des théoriciens afin de juger le concept à sa juste valeur. En effet tout au long de cet article nous avons essayé de mettre l'accent sur la validation du programme de recherche scientifique, qui prévoit une méthodologie initiée par I. Lakatos souvent considéré comme un compromis entre les approches de Popper et de Kuhn. Lakatos propose une vision des programmes de recherche scientifique (PRS) composée d'un noyau dur, contenant des principes irréfutables, et d'une ceinture protectrice. Il introduit le concept de "glacis protecteur" pour défendre le noyau dur des PRS contre les réfutations potentielles. Selon Lakatos, les PRS sont soit progressifs ou dégénérescents en fonction de leur capacité à expliquer de nouveaux faits. Il insiste sur le fait que c'est le PRS qui doit être évalué, plutôt que le noyau dur, et que les théories dégénérescentes sont celles qui ne progressent pas, chaque programme de recherche scientifique est souvent progressif ou régressif. Lorsqu'il est progressif, il est fécond, car il a donné naissance à plusieurs théories à savoir la théorie de l'éducation, la théorie des ménages, la théorie des filtres. Lorsqu'il est régressif, il tombe en désuétude, il se démantèle, il se distingue par une multitude d'ajustements ad hoc qui se contentent de s'adapter aux nouveaux faits, le choix des diverses épistémologies ayant évalués le concept de capital humain ont été vérifiés par le PRS en le soumettons à la méthodologie lakatocienne.

## BIBLIOGRAPHIE

- (1) Becker, G. (1994). Human Capital, A Theoretical and Empirical Analysis, with Special Reference to Education, University of Chicago Press, National Bureau of Economic Research.
- (2) Brochier, H. (1990). Critères de scientificité en économie. In Encyclopédie de l'économie. Paris, France: Economica, p45.
- (3) Mincer, J. (1958) : « Investment in Human Capital and Personal Income Distribution » in Journal Of Political Economy 1958. Vol 66 Repris dans Studies in Human Capital 1993, P.89
- (4) Bourdieu, P (2000) : la structure sociale de l'économie. Ed .Seuil, Paris 2000 P. 15
- (5) khun, T (1983) la structure des révolutions scientifiques Ed flammarion Paris 1983
- (6) Blang, M. ( 1982) la méthodologie économique Ed economica , p.11 et p. 13).
- (7) Lakatos, I. (1994) : histoire et méthodologie des sciences éditions PUFF
- (8) Lakatos, I. ( 1984) preuve et réfutations Ed herman press.
- (9) Lakatos, I. (1978) The Methodolgy of scientific research programs Cambridge University Press 1982.
- (10) Popper, K. (1978) la logique de la découverte scientifique- p.36)
- (11) Popper, K. (1979) conjecture et réfutations Ed payot
- (12) Popper, K. (1986) Entretien sur l'économie'' revue française d'économie. volume 1 Paris
- (13) Spence, M. (1974) *Market Signaling; informational; transfer in hiring and related screening process*, .
- (14) Arrow, K. (1962) « The Economic Implications of Learning by Doing », *Review of Economic Studies*
- (15) Boudon, R. (2002) Utilité ou Rationalité ? Rationalité restreinte ou générale, p. 10).
- (16) Schultz, T. (1961) Investment un humain capital une capitale In américain economic Review
- (17) Naishtat, F. (2013) Max Weber et l'individualisme méthodologique' ... p. 100
- (18) Naji, M. ( 2002) épistémologie et méthodologie scientifique, p 78
- (19) Fransisco, N. (1995) Max weber et l'individualisme méthodologique in Revue raison présente.